

Christophe Bregaint

# Encore une nuit sans rêve

Couverture  
Sophie Brassart

Préface  
Jean-Christophe Belleveaux

Collection Pleine Lune

## *Une réalité chavire*

Christophe Bregaint fréquente les réseaux sociaux. On a pu l'y voir publier des citations de Cioran ou encore de Schopenhauer. Ce n'est donc guère surprenant que ce recueil fasse songer à une fresque au fusain, déployant des nuances de gris et se risquant jusqu'au noir le plus profond. « *Un homme / A été // Jeté / Debors // Hors / De / Sa quiétude* » peut-on lire en ouverture de l'ouvrage. Le ton est donné. Cette inquiétude fondamentale, constitutive de l'être pensant qui utilise son cerveau autrement qu'au spectacle de la société du même nom, trame les poèmes en blocs denses. On remarquera dans ces premières lignes, une mise à distance de l'auteur, une pudeur formalisée par « *Un homme* » ; les poèmes suivants useront de la deuxième personne du singulier : « *tu* » plutôt que « *je* », renforçant par ailleurs le sentiment d'autoscopie que l'on a en lisant ces textes. En effet, Christophe Bregaint se penche (douloureusement) sur son existence, « *Tu refais l'inventaire / D'une vie / Foutoir* », en fait un bilan sans concessions « *Avec le phrasé / Des / égarés* ». L'auteur du livre « *Route de nuit* » (éditions de la Dragonne) a l'œil sur le rétroviseur « *Tu parles / D'un avant // Abstrait* » et cela instillera parfois dans son compte-rendu poétique des questions tant sur le passé que sur l'avenir, « *Depuis / Que tu as croisé / Des vents contraires // Qu'est devenu / L'Ancien monde* » ou bien « *Vers / Quelle / Lumière désaffectée / Vas-tu* ». Écriture de l'incertitude, de l'amertume, le plus souvent en images abstraites qui ajoutent à la dépersonnalisation ; le concret du quotidien n'est pas nommé, nul objet, nulle cigarette dont il est pourtant un grand consommateur, point de rues ni de bistrot, les paysages sont ceux des mots « *Aux abords de / Nulle part* ».

On peut s'interroger également sur ces retours à la ligne rapides, « *Quand / Revient / Ta mémoire / Revois-tu / Tout / Ou / Partie // Des points de rosée / Du printemps* » : neuf vers pour ce qui aurait pu en constituer deux ou trois. Tout est affaire de rythme, on a ici une sorte de rock low beat, martelé, la lancinance d'une guitare basse, le minimal – ce mot revient d'ailleurs à deux reprises dans le livre. « *Tant de fois // Tu as fréquenté / L'infime* » confesse Christophe Bregaint lui-même. Un minimal qui s'égoutte tel le battement sourd d'une vieille horloge. « *Le temps n'attend pas.* » disait le camarade Vladimir Ilitch Oulianov. « *Hameçonné / Par l'érosion / Tu feuillettes / Ce que / Tu n'as plus* » écrit l'auteur de « Encore une nuit sans rêve », piétinant « *Dans la nécropole / Des illusions* » peut-être, mais non sans lucidité malgré tout, scansion têtue d'un chamane qui voudrait exorciser en même temps qu'il les invoque « *Les ratures // Et Les marges* ». Ne serait-ce pas là de la poésie ?

Jean-Christophe Belleveaux

Un homme  
A été

Jeté  
Dehors

Hors  
De  
Sa quiétude

Il emmène

Dans ses yeux

Ces débris d'une vie

Aucune alarme  
Ne hurle

À l'intérieur de  
Ces postes avancés  
Qui brillent  
De mille feux

Au lointain

Une réalité  
Chavire

Quelqu'un chancelle  
En  
Son brouillard

C'est de toi  
Dont on parle  
Sans t'en rendre compte  
Peu à peu

Tu as glissé  
Le long de la paroi

Tu as dévissé  
Sans cri  
Avant d'arriver  
Là

À cet endroit  
Tu portes  
Désormais  
Les stigmates  
De la déchéance

La ligne  
De ta petite mort  
S'est détraquée

Sans logique aucune

Au loin  
De la bande d'atterrissage

Moins que jamais  
Tu ne sus quoi faire  
Ce jour-là

À l'éveil  
Du crash

C'est arrivé  
Tu t'es perdu

Du côté de l'oscillation

Des brumes

Murmures-tu à la nuit

Depuis longtemps  
Tu ne tenais plus  
Le cap

Qui façonnait  
Tes heures

Une marée  
A recouvert  
Brusquement  
Ton château de sable  
Érigé  
Dans l'anonymat

De l'horizon

Pâle

Depuis  
Tu longes  
Un littoral nébuleux

Avec  
Une inflexion  
Du regard



L'ordinaire  
A percuté

Un iceberg

On le voit  
De temps en temps  
Lorsque  
Le plomb  
Rabote  
L'harmonie

Quelque part  
Sur une voie

Trop rapide

Remonte  
Toujours  
L'écho  
Du choc

Autrefois  
Tu avais coutume  
De ressembler  
Au reflet

Des autres

À la jonction  
Des paroles  
Du sens commun

Tu étais heureux  
Ainsi

Quitte à ne pas ouvrir  
Ta fenêtre

Ton histoire  
N'a pas toujours été  
Ainsi

Sans issue

Pages  
Déchirées sur ce sol

Inégal

Un présent  
Dresse

Ses pointillés

Sous ta main

Quand  
Revient  
Ta mémoire  
Revois-tu  
Tout  
Ou  
Partie

Des points de rosée  
Du printemps

De ce qu'il reste  
De ce que tu n'as plus  
Encore une fois

Tu refais l'inventaire  
D'une vie  
Foutoir

Cernée par  
L'odeur acre  
Des tréfonds

De l'exil

À l'heure  
De l'imprécision  
Des blessures

À l'autre bout de la ligne  
Tes yeux  
Ne portent plus le ciel

Sous tes cheveux

Tout est devenu  
Tellement vulnérable

Derrière toi  
Tu as tant laissé

De pleins soleils

Celui-ci  
Te fait mal  
Aux yeux

Peu à peu  
Se décalcifient  
Les os  
De ce qui t'appartient

Encore

Encastré  
Dans les mailles  
Du filet

Pour raison de quoi

Le squelette  
Se traîne

Hors champ

Ce qui était là  
A été consumé  
Dans la lumière

Éteinte

La vie était-elle  
À un tournant

De nouveau

Vers un début  
Dénivelé  
Par une nuit d'hiver



Avec le phrasé  
Des égarés

Tu parles  
D'un avant

Abstrait

À l'équilibre  
Précaire dont

Trop de roulis  
A eu raison

Chaque grain  
De ce qui fût

Ton passé

Est l'instrument  
D'une peine

Sans rime ni raison

À hauteur  
De ton éclipse  
Les jours d'avant  
Expirent

Sous la couverture  
Des tourments

Il fait amer  
Dans ton esprit

Tu as descendu  
Cette pente  
Raide à  
T'en arracher  
Chaque larme  
Jusqu'à  
Te retrouver  
À l'endroit

De la préface  
Du minimal

Pour la énième fois  
Tu reviens  
À cet endroit  
Des murs insensibles  
À ta peine  
Ici  
Dans quelle intention  
Venir affronter  
Tel œil  
Glacial  
Ou tel autre  
Fermé  
Sans doute  
Possible  
Reste  
D'un hier  
Vécu  
Par là  
Avant  
L'après  
Rude  
Présent

Hameçonné  
Par l'érosion  
Tu feuilletes

Ce que  
Tu n'as plus

L'écriture  
Fixe

D'un récit

Tu as fait tiennes  
Les ratures  
Et  
Les marges

En-deçà  
De n'importe quelle  
Perspective

Pour seul abri  
Ne reste que ta peau

Et une tranchée  
Sous le monde connu

Ton espace vital

Est à la merci de  
Toute  
Perturbation

Comme une brindille

Il se dilue

Entre les doigts  
De la terre

Aux prises avec  
Une page de

Ton existence  
De fortune

Te reste-t-il  
Malgré tout

Entre quatre riens  
Un temps d'arrêt

Pour repenser

À la physionomie

Du feu

Ce hors sujet  
De passage

Secrétions  
D'un délabrement  
Perdu  
Dans une nuée

D'autres

Solitudes  
Sédentaires

Mêmes  
Matins  
Semblables  
À la marche du silence

Quoiqu'il advienne

Tu refais un tour  
De cadran

Par nécessité  
Ou  
Par inadvertance



Du levant  
Au soir

Le lent mouvement du temps  
Défigure

Avec  
La précision d'un métronome

Ton équilibre

Passager  
Sans horizon

Épelle  
À l'infini

Cette lassitude  
Tentaculaire